FEUILLETON DU 5 JANVIER. — N° 258

LES DEUX ORPHELINES

PAR

Adolphe D'ENNERY

QUATRIÈME PARTIE

Parmi ces cavaliers qui avaient mis pied à terre, il s'en trouva un qui, remerciant tous ceux qui s'empressaient autour de lui, ne détachait pas ses regards des croisées de Mme Dervigny.

Il semblait absorbé par quelque souvenir et paraissait indifférent aux acclamations qui s'élevaient de toute part.

Mais bientôt, du milieu des manifestants, un homme s'élança, les bras tendus vers le jeune cavalier.

— Oh ! mon maître, mon cher maître ! s'écria-t-il, je vous revois une dernière fois, et j'ai voulu vous baiser les mains avant de me séparer de vous.

Picard ! fit le chevalier, j'avais donc bien compris les signes que tu me faisais en te retirant de l'hôtel du comte de Linières... excellent Picard, répète-t-il, en serrant affectueusement la main du vieux serviteur.

Mais au même moment, ses regards levés vers l'appartement de Mme Dervigny se croisèrent avec les regards d'Henriette.

La jeune fille avait fait un effort surhumain pour ne pas défaillir.

Mais déjà le chevalier de Vaudrey avait quitté les étriers et se précipitait dans le corridor...

Il n'avait pu résister au désir de voir la fiancée de son cœur avant de partir.

Le docteur Hébert était allé au devant de lui, tandis que Picard simulant la surprise suivait son jeune maître, avec force gestes, et en s'écriant :

— Ah ! mon Dieu ! quel hasard ! quel heureux hasard ! c'est bien extraordinaire ! il y a décidément un Dieu pour les amoureux !

Roger en se trouvant en présence du docteur s'était arrêté subitement, tout interdit et presque honteux d'avoir manqué à la parole qu'il avait donnée à M. Hébert de ne pas, avant de partir, chercher à revoir Henriette.

Ce fut donc le docteur lui-même qui se chargea de le rassurer.

— Monsieur le chevalier, dit-il du ton le plus paternel, vous ne m'en voudrez pas je suppose, d'aller ainsi au devant de vos désirs, en publiant une nouvelle qui ne peut qu'être fort agréable à toutes les personnes qui connaissent Mlle Henriette Gérard.

— Oui ! oui ! marmottait Picard, nous avons le droit de nous réjouir, nous tous qui connaissons Mlle Henriette.

— Je suis donc venu ici, reprit le docteur, profitant de ce que vous deviez passer dans le quartier avec le petit escadron dont vous avez le commandement. J'avais deux motifs pour cela. Le premier, vous l'avez deviné,, je le vois à vos regards qui ne peuvent se détacher du visage d'Henriette.

— Mais c'est le second, le second motif, interrompit Picard à voix basse, c'est celui-là qui est le plus important.

Sans faire attention à ce que disait le vieux domestique, M. Hébert s'adressa à Mme Dervigny

J'ai tenu, madame, lui dit-il, à ce que vous qui aviez accueilli Henriette, vous soyez une des premières personnes à apprendre son bonheur, à vous féliciter de l'heureux dénouement qui va se produire pour elle...

— Mademoiselle a retrouvé son amie, sa sœur, demanda la couturière...

— Mieux que cela, Madame Dervigny, non seulement Henriette a retrouvé la pauvre chère aveugle dont elle avait été brusquement séparée, mais elle a trouvé en même temps, une famille qui l'a adoptée, qui l'aimera, qui sera pour elle pleine de sollicitude, qui lui fera oublier les heures cruelles d'épreuves, et la fera attendre avec patience le retour du chevalier.

— Monsieur le chevalier part donc ? s'informa Mme Dervigny.

— Oui, madame, répondit Roger. Et avec l'aide de la Providence, j'espère revenir bientôt, et cette fois pour ne plus me séparer d'Henriette.

En entendant ces mots prononcés d'une voix émue, la jeune fille avait baissé les yeux et ses joues se couvrirent d'une vive rougeur.

— Nous n'avons plus besoin de dissimuler notre bonheur, ajouta le chevalier A mon retour d'Amérique je serai l'époux de Mlle Henriette Gérard, et cela du consentement de M. de Linières, son oncle.

Mme Dervigny saisit alors la main de la jeune fille, et lui dit avec effusion :

— Je suis bien heureuse, mademoiselle d'apprendre cette excellente nouvelle. J'ai maintenant la conviction que je ne m'étais pas trompée en vous jugeant, à première vue, comme une honnête et vertueuse jeune fille.

Puis elle continua d'une voix émue :

— Excusez-moi, mademoiselle Henriette, d'avoir comme tout le monde ici du reste, apprécié sévèrement.

— Hélas, madame ! interrompit Henriette, les apparences n'étaient-elles pas contre moi ?

A ce moment, la trompette du petit détachement sonna le boute-selle...

C'était le signal du départ.

Picard courut à la croisée.

Dans la rue, les cavaliers enfourchaient les chevaux tenus en bride par les curieux.

Toutes les personnes qui se trouvaient là voulurent serrer les mains des volontaires.

— On n'attend plus que vous, mon maître, fit Picard, en se tournant vers le chevalier.

Roger de Vaudrey n'articulait pas un mot, mais son regard allant alternativement du visage du médecin à celui d'Henriette disait la suprême recommandation qu'il adressait à M. Hébert.

Il salua Mme Dervigny.

Puis s'inclinant devant sa fiancée, il appuya longuement ses lèvres sur la main qu'elle lui avait abandonnée.

Allons ! allons !, murmurait Picard en essuyant du bout du doigt ses yeux humides, soyons hommes, que diable, soyons.

Et lorsque la petite troupe se fut remise en marche accompagnée par la foule qui poussait des acclamations et des vivats, le chevalier se retourna pour envoyer, de la main, un dernier adieu à Henriette qui, pâle et les yeux pleins de larmes, se tenait à la fenêtre, entre le docteur et Mme Dervigny.

Et aussi longtemps que les deux fiancés purent s'apercevoir, ils échangèrent les mêmes marques d'affection et les mêmes adieux !...

A l'hôtel de Linières le départ du chevalier de Vaudrey avait amené une grande tristesse succédant aux douces joies et aux tendres effusions des jours précédents.

Diane en avait éprouvé une vive émotion à la pensée des dangers qu'allait affronter le fils que sa sœur mourante lui avait recommandé d'aimer et de considérer comme son propre enfant.

Elle se consolait autant que possible en prodiguant son affection et ses tendresses à la chère créature que la Providence lui avait rendue.

Mais quoi qu'elle fit pour éloigner les appréhensions qui l'assiégeaient, sa convalescence n'en éprouvait pas moins un certain ralentissement que remarqua bientôt le docteur Hébert.

— Je ne suis pas content de vous, madame la comtesse, vous n'observez pas mes prescriptions, vous me désobéissez ! Ce n'est pas le moyen de rétablir entièrement votre santé.

Diane baissait la tête sous la paternelle semonce, puis son regard empreint de mélancolie se levait sur le visage que le médecin avait voulu rendre sévère. Elle suppliait des yeux qu'on ne la sermonnât pas trop...

— C'est bien, c'est bien, reprenait M. Hébert, je sais ce que vous voulez dire ; je comprends parfaitement sans que vous me parliez... et c'est précisément parce je sais à quelles idées douloureuses vous vous laissez aller, que je veux vous arrêter sur la pente qui vous conduirait fatalement à une rechute...

... Et c'est surtout dans votre cas, madame la comtesse, concluait le docteur, que la rechute est dangereuse...

Et M. Hébert ajoutait, en regardant la tête blonde de l'aveugle :

— Vous savez bien, cependant, madame la comtesse, que vous avez maintenant charge d'âme ! Vous savez qu'une chère créature a besoin que vous la protégiez, que vous l'aimiez, que vous soyiez pour elle une mère tendre et vigilante.

Diane, alors, tendit la main au docteur, comme pour le remercier des bonnes paroles qu'il prononçait et de la sympathie qu'il témoignait à Louise.

— Bon, bon, reprenait M. Hébert, sans se lasser de revenir sur le même sujet, vos intentions sont excellentes, c'est incontestable ; mais les intentions ne suffisent pas.

Puis, faisant dévier subitement la conversation :

— Après tout, finissait-il par dire, ceux qui vont en guerre ne sont pas toujours tués !... Et puis Roger a un motif impérieux pour défendre sa vie avec acharnement... Je suis intimement convaincu que le chevalier va faire, là-bas, des prodiges de valeur, et qu'il nous reviendra sain et sauf... pour *notre* bonheur à tous. Je dis *notre* bonheur, ajoutait-il, parce que je ne serai moi-même complètement satisfait, heureux, que le jour où ma protégée, Mlle Henriette, fera trève ainsi que vous, madame la comtesse, aux mélancoliques regards et aux douloureuses rêveries.

La pauvre petite aveugle avait écouté sans prononcer une parole tout ce qu'avait dit le médecin.

— Mais lorsque M. Hébert se retira, après avoir renouvelé ses recommandations :

— Ah ? quel malheur, dit-elle, que je sois privée de la vue !... j'aimerais tant à vous donner des soins ! et comme je vous obligerais, à force de prières, à suivre les prescriptions de ce bon docteur !...

A LOUER

Rue de Béthune, Lille

(2.400 fr. net)

Deux vastes & superbes

MAGASINS

avec

APPARTEMENTS AU 1er

S'adresser au Bureau du journal.

AVIS

Le journal l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing* à l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie Ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

LESSIVE HENIX

se vend en paquets de

1, 5 & 10 kilogr.

500 & 250 grammes

VIENT DE PARAITRE !

Le Socialisme

et

Les Femmes

par

Jules DESTRÉE

Membre de la Chambre des Représentants

Bonne brochure de propagande de 20 pages

SOMMAIRE : I. Socialisme et Féminisme. — II. La Femme et les Droits politiques. Electorat. Admissibilité aux emplois. — III. La Femme et les Droits civils. En général. Spécialement la femme mariée. — Conclusions : Evolution du mariage. — Devoirs des Femmes socialistes.

Prix : 5 centimes

Pour les groupes et les vendeurs, 3 fr. le cent contre mandat ou timbres-poste.

En vente à la Librairie du Peuple, 35, rue des Sables, Bruxelles.

Pour lancer un nouveau GUIDE DE PARIS absolument original avec dispositions spéciales, nombreux tableaux, détails inédits, appelé à un immense succès

ON DEMANDE

un commanditaire intéressé. Pas d'intermédiaire. Ecrire FLAVIEN, 50, rue Condorcet, Paris

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les **Echauffements, Ecoulements, Blennorrhagie** et toutes les **maladies des voies urinaires** chez l'homme et la femme :

LES CAPSULES VERTES

Green Capsules du Dr BENDERS

ex-major des troupes coloniales anglaises

(inoffensives, composées d'extraits d'herbes des tropiques)

Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les **Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.**

DÉPOTS dans les pharmacies de MM. LECLERCQ, Grande-Place, à Lille; GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix; VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing; BLANCKAERT, à Wattrelos; MONTAIGNE, à Mouveaux; LEGAY, Grande-Place, à Lens; Vasseur, rue des Treilles, à Béthune; SAINTIVE, rue Pasteur, à Hénin-Liétard; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais.

Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

FAC SIMILE de la boîte contenant la vraie poudre "VELOUTINE" inventée par CH. FAY.

Société Générale de Publicité

Capital : 2 MILLIONS de Francs

PARIS — 7, rue Drouot, 7 — PARIS

ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX

Prix défiant toute concurrence

RÉCLAMES DANS LES TRAMWAYS

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 9 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, éditeur, 3, r. du 4-Septembre

MAISON

M. FÉVRIER & Cie

TAILLEURS

2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés

Vêtements Confectionnés et sur Mesure

Maison de Premier Ordre

et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis

16 SUCCURSALES

5fr. PHARMACIE COUVREUR ROUBAIX EN VENTE CHEZ TOUS PHARMACIES

DÉPURATIF du Dr JACKSON et POMMADE

GLANDES — PLAIES

ECZÉMAS, CLOUS — BOUTONS

VICES DU SANG — ULCÈRES DE VARICES

Pharmacies : CUISINE, Place de la Gare, à Lille ; COUVREUR, à Roubaix ; BRUNEAU, à Tourcoing ; LEGAY, à Lens ; BECK, à Valenciennes ; VASSEUR, à Béthune.

Se défier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE

ELIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Refuser tout antiglaireux ne portant pas la signature Paul GAGE

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS

L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers Intestinaux* ; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

Prix en France : la Bouteille, 6 fr. ; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50

PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ

Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. — 3 fr.

Docteur MERLIER

148, Rue de Lannoy, ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.

Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.

Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.

Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

MAUX DE JAMBES

PLAIES, VARICES OU RÉPUTÉES INCURABLES

VARICES, ULCÈRES

DÉMANGEAISONS

DARTRES, ECZÉMAS

et toutes maladies de peau

Des milliers de preuves de guérisons prompte et radicales de cas désespérés

Soulagement immédiat par

L'EAU SOUVERAINE

du Docteur E. BARRIER, de la Faculté de Paris

Médecin spécialiste des maladies de la peau, Lyon, 6, r. St-Côme

CONSTRUCTIONS ÉCONOMIQUES POUR L'AGRICULTURE L'INDUSTRIE DÉMONTABLES MOBILES COLONIES

ENTREPRISES GÉNÉRALES — TRAVAUX PUBLICS

GALVANISATION

SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE D'AMIENS (Somme)

VIN pur Jus la Pièce 100 facilité de paiement. Echn gratis. J. KARST et Cie, Bordeaux.

COMESTIBLES DE LUXE VINS ET LIQUEURS DE MARQUE FRANÇAIS & ÉTRANGERS

ROYALTY

CONFISERIE ET PÂTISSERIE

SURFINE — CHOCOLATS

CAFÉS — FIVE O'CLOCK TEA

DEMANDER

chez tous les installateurs de gaz

L'ALLUMEUR RUSSE

AUTOMATIQUE

allumant tous les becs de Gaz avec ou sans Manchon, PRIX : 4 Fr. 50

FEUILLETON DU 5 JANVIER — N° 209

MONSEIGNEUR

PAR

Paul SAUNIERE

DEUXIÈME PARTIE

LE SECRET D'OR

Quand vint le jour, elle n'avait rien trouvé ! Serait-elle donc obligée de repousser, sans motifs sérieux, une demande qui semblait concilier pourtant à la fois les convenances et la raison ?

Tout à coup, elle poussa un petit cri d'yeux, se renfonça sous ses couvertures et s'endormit.

Pendant ce temps, le baron était rentré chez lui, très-satisfait de la tournure qu'avait prise son entrevue avec Lucien. Il l'avait amené, presque malgré lui, au résultat qu'il ambitionnait.

— A l'heure qu'il est, se disait-il en se couchant, Marcelle doit être prévenue... Il ne doutait pas du succès. Cette petite abandonnée pouvait-elle repousser les avantages immenses qu'elle retirerait d'une telle union ?

Aussi dormit-il bien, lui. Il se promit de mener si rondement l'affaire qu'elle serait bâclée avant le retour de sa cousine.

Quant à ce qu'elle en penserait, il ne s'en préoccupait nullement.

Le surlendemain, quand il se présenta à l'hôtel de La Tournaye, il avait une allure conquérante tout à fait amusante à voir.

Monsieur, lui dit Lucien sans autre préambule, j'ai fait part à Marcelle de la demande que vous m'avez adressée, et j'ai le regret de vous annoncer que sa réponse n'est pas tout à fait conforme à vos désirs.

— Elle refuse ? fit M. de Pierre-Lisse.

— Pas précisément.

— Alors elle accepte ?

— Pas davantage.

— Pourtant il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

— Non, monsieur, elle ajourne.

— Ah ! fit M. de Pierre-Lisse déconcerté. Pour quelle raison ?

— Pour une raison très-sensée, si sensée que je n'ai pas pu faire autrement que de lui donner toute mon approbation.

— Est-il indiscret de vous la demander, monsieur le duc ?

— Pas le moins du monde, monsieur. Je ne sais pas si vous connaissez l'âge de Marcelle ?...

— Dix-huit ans environ, je crois...

— Vous ne vous trompez pas, monsieur. Marcelle est née le 12 avril 1754. Elle aura dix-huit ans dans un mois et deux jours.

— Cette date précise a-t-elle une aussi grande importance que vous paraissez le croire ?

— Elle en a une très-grande, monsieur, et voici pourquoi : Vous le savez, Marcelle ignore qui elle est, et les confidences que le père Brahma a reçues de Mme Darnaud ne permettent pas de douter qu'il y ait sur la naissance de cet enfant une grande obscurité. Mme Darnaud ne voulait pas dissiper ces ténèbres aux yeux de sa fille avant que celle-ci eût atteint sa dix-huitième année. Elle a donc tracé un long récit de sa vie passée, en recommandant au vieux vannier de ne pas le remettre à Marcelle avant le douze avril 1766. Comme je me suis fait l'exécuteur testamentaire des volontés du père Brahma, j'ai accepté la mission dont il s'était chargé. La fille de Mme Darnaud ne saura rien avant un mois.

— De sorte qu'elle ne veut pas donner sa réponse avant un mois ? interrogea le baron.

— Oui, monsieur. Elle m'a fait très-judicieusement observer qu'elle ne pouvait s'engager à rien, sans être bien définitivement fixée sur son état. Ne trouvez-vous pas, comme moi, que cette raison est toute naturelle ?

— J'en conviens, monsieur le duc, fit le baron en s'efforçant de cacher son dépit.

— Alors, monsieur, dans un mois, je vous donnerai la réponse définitive de Marcelle, dit Lucien. Vous êtes de trop bonne maison pour que j'aie besoin de vous recommander jusque-là la plus grande discrétion au dehors et au dedans.

A ces mots, il se leva et s'inclina cérémonieusement devant M. de Pierre-Lisse.

Celui-ci dissimula sous un sourire le mécontentement qu'il éprouvait et s'éloigna.

— Oh ! murmura-t-il, ils ont beau faire, je l'aurai.

IX

Le Sorcier

Pendant les cinq mois qui avaient suivi son retour en France, Marial avait travaillé avec acharnement.

Le mémoire qu'il avait rédigé sur les documents que son voyage lui avait fournis était terminé. Il devait en donner lecture au duc de La Tournaye le jour où l'atteignit la balle du baron de Pierre-Lisse.

La blessure était heureusement insignifiante. Il ne fut même pas forcé de garder le lit et ne fut condamné par le docteur Rousseau qu'à quelques jours de réclusion.

En vain cherchait-il à s'expliquer les motifs de cette aggression et à trouver le nom de celui qui en était l'auteur. Il ne se connaissait pas d'ennemis et ne concevait pas à qui sa mort aurait profité.

Il finit donc par croire, comme Lucien, qu'il avait été victime d'une méprise de la part de quelque mari trompé.

Il était évident, en effet, que le mobile du crime était la vengeance et non le vol, car le meurtrier avait pris la fuite aussitôt qu'il l'avait vu touché et n'avait pas même essayé de le dépouiller de l'argent dont il était porteur.

Ce qui le frappa le plus dans cet événement, dont les causes lui échappaient, ce fut la façon miraculeuse dont il avait été préservé.

C'était ce mémoire auquel il avait consacré ses veilles, qui lui avait sauvé la vie !

Lorsque, le lendemain de cet accident, il reçut la visite de M. de La Tournaye il lui soumit son travail. Lucien en approuva le fond, mais la forme lui en parut un peu trop vive.

Il n'eut pas de peine à démontrer que ce mémoire, étant destiné à des magistrats, devait éviter avec soin toute trace de violence et de récrimination, pour se borner à accuser les faits, sur l'éloquence desquels il fallait uniquement compter.

Marial reconnut la justesse de ces observations et promit de ne pas s'abandonner à ses rancunes personnelles.

Il fit venir son secrétaire aussitôt que le duc se fut éloigné, ratura, coupa, ajouta, jusqu'à ce que le mémoire eût enfin revêtu la forme qu'il devait avoir.

Cet important travail accompli, il eut tout le loisir de songer à ses propres affaires.

Ces affaires n'étaient heureusement pas compliquées. Il était seul au monde, il était jeune, il avait de la force, et la vie de dissipation n'avait aucun charme à ses yeux.

Les évènements terribles qui l'avaient rendu orphelin avaient eu sur son esprit et sur sa manière de vivre une très grande influence et lui avaient donné de bonne heure une maturité précoce.

Douloureusement écrasé d'abord sous le poids de la honte qui avait rejaillit sur un nom jusque-là si noblement porté, Marial s'était enfermé dans son hôtel, comme dans un cloître, d'où ses amis eurent dans le principe beaucoup de peine à le faire sortir.

Peu à peu il s'aperçut que le monde n'avait jamais cru à la culpabilité de son père.

Le crime fait la honte et non pas l'échafaud

a dit le poète. Jamais pensée plus belle et plus vraie ne se traduisit plus éloquemment que par l'accueil empressé dont Marial devint l'objet, lorsqu'il se décida à quitter sa retraite.

Toutes les mains se tendirent vers lui. Les femmes surtout se montrèrent compatissantes pour ce malheur immérité.

Cela mit un peu de baume sur la blessure de Marial. Cette protestation unanime contre l'arrêt injuste qui avait frappé le général atténua l'amertume de ses regrets et lui rendit un peu de courage. Pourtant il ne se considéra pas entièrement absous. La tache de sang que l'échafaud avait imprimée sur son nom et jusque sur ses habits restait toujours aussi fraîche que le jour où l'innocente victime était montée sur le hideux instrument de supplice.

Peut-être, si le jeune comte avait choisi une femme parmi celles qui lui souriaient le plus complaisamment, aurait-il été accueilli avec faveur, mais peut-être aussi se serait-on retranché derrière un prétexte banal pour repousser « cet excès d'honneur ou cette indignité. »

Martial vit entre la position de la jeune fille et la sienne une similitude qui le frappa. N'était-elle pas orpheline, comme lui, et, comme lui, condamnée à un célibat éternel, sinon par la honte, du moins par la pauvreté ?

Ce ne fut pas seulement par sa beauté qu'elle conquit d'emblée les sympathies de Martial, ce fut aussi par ses revers. Le malheur aime le malheur. Entre les âmes cruellement éprouvées, il y a une espèce de magnétisme latent, qui se dégage quand elles se rencontrent, et les pousse à chercher dans la même affinité de sentiments les consolations que l'égoïsme des autres leur a refusées.

Le jeune comte ne sut pas lutter contre cette attraction instinctive. Il se prit à considérer Marcelle et la trouva belle. Il l'aima et l'aima plus encore parce qu'elle était obscure et misérable.

(A suivre).